

La traduction médicale : réflexion de praticiens Enquête d'André Moreau

André Moreau

Volume 31, numéro 1, mars 1986

Traduction et terminologie médicale
Medical Translation and Terminology

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/003660ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/003660ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Moreau, A. (1986). La traduction médicale : réflexion de praticiens : enquête d'André Moreau. *Meta*, 31(1), 98–105. <https://doi.org/10.7202/003660ar>

LA TRADUCTION MÉDICALE : RÉFLEXIONS DE PRATICIENS. ENQUÊTE D'ANDRÉ MOREAU

ANDRÉ MOREAU

Réponses fournies par les traducteurs médicaux au questionnaire portant sur l'exercice de leur profession, leurs conditions de travail, leur formation, etc. (Les réponses sont identifiées par les initiales.)

1. Noms

AB, MB, AA, LL, DA, LR, CM, JR, CW.

2. Profession, titre, situation (indépendant, salarié, fonctionnaire, directeur de cabinet de traduction, autre)

- Directrice d'un service de traduction (AB).
- Réviseur, Bureau des traductions, Ottawa (MB).
- Salarié (AA).
- Salariée (LL).
- Indépendant (DA).
- Salariée (LR).
- Directeur d'un bureau de traduction (CM).
- Salarié (JR).
- Employée (CW).

3. Employeur (s'il y a lieu)

- Compagnie pharmaceutique (AB).
- Secrétariat d'État (MB).
- Compagnie d'assurances (AA).
- Compagnie d'assurances (LL).
- Compagnie pharmaceutique (LR).
- Cabinet de traduction (CM).
- Compagnie pharmaceutique (JR).
- Compagnie d'assurances (CW).

4. Études, associations professionnelles

- B.A. spécialisé en traduction, CEGEP en biologie médicale (AB).
- B.A. en psychologie, membre de l'ATIO (MB).
- B.Sc. Tech. 2 Certificats de licence ès sciences, membre de la STQ (AA).
- B.A., M.A., M.D., membre de l'ATIO, Chemical Institute of Canada, Ontario Medical Association (DA).
- B.Sc., M.Sc., diplôme en traduction, membre de l'ATIO (LR).
- Membre de l'ATIO (CM).

- Pharmacie, membre de l'ATIO, de la STQ et de l'Association des traducteurs littéraires (JR).
- B.A. French, translation courses, member of ATIO (CW).

5. Spécialisation au travail (pharmaceutique, assurance-vie, combinaisons de langues)

- Produits grand public, vétérinaire, art dentaire (AB).
- Dans mon poste, il faut que je fasse tout, mais je fais surtout la médecine, les sciences naturelles et le droit (MB).
- Assurance-vie, accident-maladie (AA).
- Assurance « Vie » et « Maladie ». Traduction pour usage de nos services de l'Évaluation des risques et Indemnisation. Rapports médicaux de quelques lignes à des expertises complètes (LL).
- Pharmaceutique (DA).
- Pharmaceutique. Langues : anglais-français (surtout), français-anglais (un peu) (LR).
- Publicité, pharmaceutique (CM).
- Médecine, pharmacie, chimie, aéronautique, finance (bourse) (JR).
- *All types of French to English translation, with emphasis on medical reports, legal reports, group policies* (CW).

6. Méthodes de travail que vous employez (traduction manuscrite, machine à dicter, machine à écrire, machine de traitement de textes)

Vous impose-t-on un rythme de production quotidienne ?

- Traduction manuscrite, machine à écrire, machine de traitement de textes. Pas de rythme de production quotidienne. Moyenne de 30 000 mots par mois (1 traducteur) (AB).
- Je fais un brouillon à la machine, le corrige à la main et ensuite je donne le texte à dactylographier au propre (MB).
- Machine à écrire. Pas de rythme de production imposée (AA).
- Machine à écrire. Pas de « quota » comme tel mais un ordre d'urgence, selon le service concerné (LL).
- Machine à dicter, machine à écrire. Pas de rythme de production quotidienne (DA).
- Machine de traitement de textes, machine à écrire. Rythme : varié selon les besoins de la compagnie (LR).
- Machine à dicter. Le rythme de production quotidienne est dicté en grande partie par le volume de travail (CM).
- Machine à dicter, traitement de texte. Pas de rythme imposé (JR).
- *I generally write out my translations by hand, have a rough draft typed up (word processor), review the draft, then have a final copy printed. In rush situations a handwritten translation may be sent to the user. For long jobs with a short deadline, I use the dictaphone* (CW).

7. Avez-vous accès à des conseillers médicaux en matière de terminologie ?

Dans le domaine de la terminologie médicale, recommandez-vous certains ouvrages de référence (dictionnaires, encyclopédies, manuels de cours), des périodiques, des banques de terminologie ?

Quelle est votre opinion des ressources terminologiques offertes par le gouvernement fédéral et le gouvernement du Québec ?

— Service S.V.P. Secrétariat d'État. — Gladstone, Manuila. — Matière à amélioration (AB).

— Nous employons le dictionnaire Dorland, la pharmacopée canadienne, quelques dictionnaires multilingues, un dictionnaire de sigles médicaux (*Abbreviations and Acronyms in Medicine and Nursing*, par Solomon Garb, Eleanor Krakauer, Carson Justice, éditeur Springer Publishing Company). Moi personnellement je possède plusieurs manuels de médecine, d'anatomie, etc.

Je trouve que les ressources terminologiques sont assez bonnes, mais il serait bien, je pense, que le traducteur médical ait également des connaissances en médecine. (MB)

— Non.

Dictionnaire anglais-français des sciences médicales et paramédicales (W.J. Gladstone). Vocabulaire de médecine et des sciences connexes (W.J. Gladstone)

Dictionnaire français-anglais et anglais-français des termes médicaux et biologiques (P. Lépine)

Medical Dictionary (W.A. Dorland)

Larousse médical

N'ai pas accès aux banques terminologiques du gouvernement fédéral ou du gouvernement du Québec. (AA)

— Collègues (médecins, traducteurs)

Périodiques, banques de terminologie. — Périodiques, banques de terminologie. — Pour un travail très spécialisé, insuffisant. (DA)

— Conseillers médicaux : le chef des affaires médicales, le directeur médical (étant anglophones, ils expliquent uniquement la terminologie anglaise).

Ouvrages de référence :

Manuila, A. *et al.* (1970) : *Dictionnaire français de médecine et de biologie*, 4 vol., Paris, Masson.

Dictionnaire de médecine Flammarion, 2^e éd., St-Hyacinthe, Edisen, 1982.

Blacque-Bélair, A. (1981) : *Dictionnaire médical clinique, pharmacologique et thérapeutique*, 3^e éd., Paris, Maloine.

Dictionnaire Vidal, Paris, OVP, 1981.

C.P.S.

Perlemuter, L. *et al.* (1964) : *Cahiers d'anatomie*, 8 vol. Paris, Masson.

Quevauvilliers, J. *et al.* (1965) : *Cahiers de biologie*, 4 vol., Paris, Masson.

Périodiques : *la Revue du praticien* (Paris), *la Gazette médicale* (Paris), *la Presse médicale* (Paris), *le Journal international de médecine* (Paris), *l'Actualité médicale* (Montréal), *le Courrier médical* (Montréal), *le Médecin du Québec* (Montréal), *l'Union médicale du Canada* (Montréal), *Médecine moderne du Canada* (Don Mills).

Opinion des ressources terminologiques gouvernementales : aucune. (LR)

Non, à l'exception des services de terminologie S.O.S. du gouvernement fédéral.

Dictionnaires recommandés : Gladstone ; Veillon ; Perlemuter, Hamburger, Masson ; de plus, j'ai dans ma bibliothèque une grande variété d'ouvrages de médecine, en anglais et en français. Comme périodique, je reçois régulièrement *l'Union médicale*.

Les ressources terminologiques du gouvernement fédéral se sont avérées très satisfaisantes en ce qui concerne les sujets médicaux. Étant donné que je n'ai pas encore l'accès direct à la banque de terminologie du Québec et qu'il est pratiquement impossible d'avoir la ligne par téléphone, j'ai renoncé à consulter cette banque. (CM)

— Terminologie médicale :

Dictionnaires : Manuila, Gladstone.

Merriam Webster (le grand et le petit).

Revues : *Sciences et Vie*, *Scientific American*, *Discover*. (JR)

— *I can refer to our medical department (we have several physicians and nurses on staff). They are always helpful, but usually too busy or cannot be reached. This is a source of some frustration I have occasionally phoned Accueil médical francophone.*

Dictionaries used :

1. *Dorland's Illustrated Medical Dictionary* (1974) (English).
2. Gladstone, W.J. (1978) : *English-French Dictionary of Medical and Paramedical Sciences.*
3. *Compendium of Pharmaceuticals and Specialties* (annual — lists all drugs).
4. *Petit Larousse de la médecine* (1976).

We also have a copy of Pierre Dépine's book Dictionary of Medical and Biological Terms (English-French and French-English) (1974) but I do not use it, nor do I recommend it. As you can see, I do not have a good French-English medical dictionary, nor do I have anything more recent than 1978. Needless to say, I have no way of looking up the hundreds of medical terms that have come into use since 1978 for new procedures, diseases, etc. As well, I often have to work backwards, guessing at the English equivalent and looking it up in an English-French dictionary to see if I have the French that is in my text. This is a difficult way to work, and I deplore the lack of up-to-date French-English manuals. I am very dissatisfied with the terminological assistance offered by the federal and Québec governments and feel that a great deal of work could be done in this area. (CW)

8. Dans le domaine du perfectionnement professionnel, quelles sont les possibilités dont vous disposez présentement ? Vos besoins dans ce domaine pourraient-ils être mieux comblés qu'ils ne le sont présentement ? Comment ?

— Cours de traduction médicale, pharmaceutique — séminaires. (AB)

— J'aimerais bien suivre des cours de médecine pour mieux me documenter. Cependant, je lis beaucoup dans le domaine, et au bureau, nous sommes abonnés à la revue médicale britannique « *The Lancet* ». (MB)

— Cours d'évaluation des risques (LOMA).

Revue médicales.

Moyens souhaités : Cours simplifiés d'anatomie, de pathologie. (AA)

— Revue professionnelle axée sur la traduction médicale (DA).

— Possibilités de perfectionnement professionnel : lecture des périodiques susmentionnés, participation aux activités de l'ATIO.

L'ATIO pourrait offrir plus d'ateliers. (LR)

— Pour ce qui est du perfectionnement professionnel, je crois que le plus important pour un traducteur dans ma situation, c'est de posséder des ouvrages de référence sur les sujets qu'il est appelé à traduire le plus souvent et d'avoir facilement accès aux articles sur le même sujet publiés dans les revues médicales. (CM)

— J'obtiens de mon employeur tout ce que je demande : livres, abonnements, congrès, cours de l'U. de M., de la STQ, etc. (JR)

— *With regard to professional development, I am not aware of any courses I could take to improve my medical translation skills. One thing that might help is the organization of a committee of medical translators (even among insurance companies) who could consult each other freely and exchange terminology and tips on new dictionaries being published, etc. (CW)*

9. Que pensez-vous de l'évolution du marché de la traduction ? Le marché est-il en hausse, en baisse, stable ? Quelles sont les perspectives d'avenir ?

Comment situez-vous le marché de la traduction médicale par rapport à l'ensemble du marché de la traduction au Canada ? La traduction médicale est-elle en situation défavorisée, moyenne, privilégiée ?

— Marché stable — Situation moyenne. (AB)

— Je suis au Bureau fédéral depuis 20 ans et j'ai été témoin d'une évolution lente et sûre dans les exigences des clients. Il y a 20 ans, les clients se contentaient de l'à-peu-près, mais aujourd'hui ils s'attendent à ce qu'on fournisse un texte qui soit au niveau d'un texte original rédigé en anglais par un spécialiste de la matière. C'est-à-dire, pour survivre dans la traduction, il faut faire preuve d'un professionnalisme de plus en plus poussé, améliorer constamment ses connaissances, se tenir à jour sur à peu près tout ce qui se passe dans le monde, etc.

D'après ma propre expérience, la traduction médicale est très demandée. Au Bureau fédéral, et surtout dans la section des langues romanes, on fait énormément dans ce domaine. Ces traductions concernent les rapports médicaux sur les personnes qui font demande d'une pension d'invalidité sous les conventions internationales, la recherche médicale proprement dite, etc. Les traductions médicales constituent au moins 35% de tout ce que je fais. Je suis souvent appelée à faire ce genre de traduction à la pige. (MB)

— Ne peux émettre d'opinion à ce sujet. (AA)

— À mon avis la bilinguisation de l'Ontario et possiblement des autres provinces va promouvoir la traduction davantage. (LL)

— Marché en hausse — Situation moyenne. (DA)

— Le marché de la traduction médicale en Ontario a augmenté ces dernières années, car plusieurs fabricants pharmaceutiques ont quitté le Québec pour venir s'établir ici. La situation devrait se stabiliser.

Les traducteurs médicaux semblent être mieux rémunérés que ceux du domaine des assurances, par exemple. L'arrivée de plusieurs fabricants pharmaceutiques a permis une grande mobilité des traducteurs, qui, étant en grande demande, ont pu faire valoir leurs besoins. Plusieurs entreprises semblent disposer d'une bonne bibliothèque. (LR)

— Le marché de la traduction, d'après les renseignements que j'ai pu recueillir, semble encore être en expansion et les possibilités d'avenir sont bonnes pour les nouveaux traducteurs qualifiés.

Quant à la traduction médicale, je ne saurais pas dire si elle est en situation défavorisée, moyenne ou privilégiée. La tendance que je remarque, c'est que de plus en plus de compagnies pharmaceutiques possèdent leur propre service de traduction et, par conséquent, elles font appel moins souvent qu'autrefois à des traducteurs indépendants ou à des cabinets de traduction. (CM)

— Navrant : les 3/4 vont à des personnes incompétentes et sous-payées. Même chose pour la traduction médicale. (JR)

— *As a French-English translator I feel that, while secure and needed in my current job, there are few opportunities for me anywhere else in Toronto. The next job I look for will almost certainly be in another field.*

I would say that medical translation is an area that could benefit from some organization (such as a committee or at least an exchange of telephone numbers between us) and some pressure on publishers to update their books. What would be of particular use to me is to have the Gladstone dictionary published in reverse (French-English), even if this were done to the 1978 version.

Another one of my pet peeves is physicians' handwriting. (What else is new ?) I translate many handwritten medical reports which are used to determine, among other things, whether a prospective client will be accepted for insurance or whether benefits will be paid. I'm sure that if physicians thought about this, they would take more care

with their reports to avoid errors in translation caused by illegible handwriting, unusual abbreviations, etc. Many times, I am forced to leave blank spaces in my work, which can cause delays in claims processing if the claims department has to write to the physician for clarification. I think that an organized committee might be able to bring this widespread problem to the attention of physicians through the various medical associations, journals, etc. more effectively than an individual translator writing on his own behalf. (CW)

10. Compte tenu de votre expérience professionnelle, avez vous quelque conseil à donner aux débutants ?

— Posséder un D.E.C. en sciences de la santé. (AB)

— Le plus important conseil que je donnerais est le suivant : étudier un peu la médecine. Ceci est très important, parce que les documents médicaux sont souvent illisibles et une connaissance du domaine aide à deviner le contenu. Sans vouloir paraître d'un sérieux douteux, je pense que pour les mêmes raisons, une connaissance de la graphologie ou de graphanalyse seraient très utiles aussi. (MB)

— Lire le plus possible ; quelque connaissance du latin est très souhaitable ; acquérir une bonne connaissance du sujet. (AA)

— Comme pour tout domaine, on en traduit bien que selon sa compétence. Selon l'intérêt du traducteur, étudier constamment le domaine impliqué. (LL)

— Il convient d'avoir de fortes connaissances dans le domaine médical avant de se lancer dans ce domaine de la traduction. (DA)

— Il y a probablement plus d'avenir dans la traduction spécialisée (technique, médicale). (LR)

— Travaillez, travaillez, prenez de la peine... La traduction n'est pas un domaine pour les médiocres, ni pour les paresseux. Il faut savoir concilier la nécessité de faire du travail de qualité et celle de ne pas se laisser gâcher la vie et le sommeil par un pluriel intempestif ou un mauvais accord de participe. L'essentiel, c'est de garder son sens de l'humour. On a souvent dit que le traducteur n'est pas traducteur 8 heures par jour, mais 24 heures sur 24. D'accord, à condition qu'il se ménage d'autres intérêts pour contrebalancer justement le caractère onéreux à bien des points de vue du travail de traduction. (CM)

— Lisez beaucoup, en français et en anglais. Spécialisez-vous. (JR)

— a) *Read everything you can about new developments in medicine — in the local newspaper, health columns in most magazines, etc. I find this very helpful. For example : Chatelaine published a series of articles under the heading « Body Systems ». Self Magazine has a regular column on health. The Globe and Mail has a weekly science column, etc.*

b) Get a copy of a recent Compendium of Pharmaceuticals and Specialties. This is a goldmine of information on medicine. For example, if you don't quite understand the patient's medical problem but know that he takes Inderal, you can look this drug up and read about its effects, the symptoms it treats, the dosage, etc. This book is published in both English and French.

c) Keep copies of any laboratory test forms you might come across. Because I work in an insurance company, I have access to clients' medical files, and I make copies of every new French and English medical and laboratory test form, ECG report, etc. that I see. Often I have the same form in both languages, so I can take note of the vocabulary.

d) Keep an extensive « Fichier » of all terms discovered, their source, etc. (CW)

11. En dernier lieu, avez-vous quelques observations à faire à l'intention de vos collègues ? Voulez-vous signaler quelque trouvaille terminologique ? Comment faire face à la prolifération de synonymes en médecine ? Comment distinguer entre les usages européens et nord-américains ?

— Désolée, le temps me manque, les traductions m'attendent. (AB)

— Comme j'ai déjà signalé, le plus grand problème auquel nous avons à faire face, c'est l'écriture des médecins, qui tend à être illisible dans tous les pays du monde (on dirait presque un complot international !). Ce problème devient particulièrement sérieux lorsqu'un texte est urgent. Il n'y a pas de réponse toute faite à ce problème. Pour ma part, j'ai des connaissances en graphologie, ainsi qu'en médecine et de longues années d'expérience avec ce genre de texte. Je trouve souvent que la meilleure chose à faire c'est de faire un brouillon en déchiffrant tout ce qu'on peut et puis de le laisser de côté. Lorsqu'on y revient on est presque sûr de déchiffrer beaucoup plus.

En général, je n'ai pas beaucoup de difficultés de terminologie (toujours si j'arrive à déchiffrer le texte !). Peut-être que le problème est plus grave en français. Presque tous nos dictionnaires sont américains, alors on ne risque pas tellement d'employer des termes inconnus ou impropres. Pour ce qui concerne les synonymes, je pense que le choix qu'on fait entre deux vrais synonymes n'a pas une très grande importance car les deux seront compris par la plupart des spécialistes. Néanmoins, il est très utile de lire des textes courants pour se rendre compte des usages.

Un problème qui se présente assez régulièrement pour nous c'est celui des sigles en langue étrangère. Pour les déchiffrer, il faut parfois les renverser, afin de les trouver dans les dictionnaires anglais. Par exemple, si on a le sigle F.C.M. en italien, on peut chercher C.M.F. ou M.C.F. en anglais, se rappelant également que « F » pourrait être « PH » en anglais et que « C » pourrait être « K ». (MB)

— Lire le plus possible ; quelque connaissance du latin est très souhaitable ; acquérir une bonne connaissance du sujet. (AA)

— Comme pour tout domaine, on ne traduit bien que selon sa compétence. Selon l'intérêt du traducteur, étudier constamment le domaine impliqué. (LL)

— Comme je l'expliquais précédemment, il convient d'avoir une connaissance très poussée du domaine médical tant en français qu'en anglais, de manière à pouvoir choisir le terme exact, qu'il n'est pas possible de trouver dans un dictionnaire. Cette connaissance ne peut venir que si l'on se tient constamment à jour en lisant des revues médicales en anglais aussi bien qu'en français.

La traduction médicale est une mine d'or entre les mains de personnes bien avisées, sinon elle peut se transformer en champ miné. (DA)

— J'adopte l'usage nord-américain s'il est correct.

— Observations à faire aux collègues : Si le niveau des traductions est devenu meilleur au cours des vingt dernières années, c'est en grande partie grâce à l'enthousiasme et au sérieux de la majorité des traducteurs.

Trouvailles terminologiques : rien à signaler.

Prolifération des synonymes en médecine ? C'est en effet un casse-tête pour le traducteur, qui a beaucoup de mal à assurer l'uniformité de ses traductions lorsque son dictionnaire lui donne trois ou quatre termes. D'autant plus que le terme qu'il a choisi est souvent celui que le client n'aime pas.

Usage européen et nord-américain : Exemple classique : mammite et mastite. Si le terme employé en Amérique du Nord est correct, je ne vois pas du tout pourquoi on serait obligé d'employer nécessairement le terme européen. Il me semble abusif, par exemple, de parler d'hémorragie en gynécologie dans le cas d'un saignement banal. Si, par contre, le terme n'est pas entériné par les dictionnaires ou la littérature, mais résulte simple-

ment de la préférence personnelle d'un médecin ou du chef du service français d'une compagnie pharmaceutique, j'essaie de défendre le terme juste auprès du client. Par contre, une fois ma traduction entre les mains du client, il en fait ce qu'il veut. Aucune objection à cela, puisque la traduction cite rarement le nom du traducteur. Il y a des cas où l'usage canadien est supérieur à l'usage européen. (CM)

— *Trouvailles terminologiques* : à un certain degré de spécialisation, les dictionnaires ne suffisent plus. Il faut se constituer un fichier, à partir des revues spécialisées, dans les deux langues.

Des trouvailles : plein mon fichier. Je suis prêt à communiquer.

Prolifération de synonymes. Seul moyen de s'y reconnaître : savoir de quoi il s'agit, en consultant manuels, revues et praticiens. (JR)

— *I have some difficulty with Canadian French medical usage, and would welcome any information on helpful dictionaries. Is there an association of French-Canadian physicians in Ontario or Toronto which I could refer to? I feel quite isolated in all this.* (CW)